

Date de réception: 23/03/2024 Date d'acceptation: 30/04/2024

Date de publication: 16/05/2024

## Traduire les théonymes dans le مواقع الأفلاك في وقائع تليماك

### Traduction de Rifa'a AT-Tahtawi des Aventures de Télémaque de Fénelon

Boukhal Miloud

Centre universitaire de Naama (Algérie),

[boukhal.miloud@cuniv-naama.dz](mailto:boukhal.miloud@cuniv-naama.dz)

#### Résumé:

Cheikh Rifa'a Rafi' Aṭ-Taḥṭāwī (1801-1873) a traduit des dizaines de livres dans des sujets très variés et en a révisé un nombre encore plus important. Il se consacra aussi à la traduction littéraire, il traduisit la poésie et un roman didactique relevant du genre épique. Cet article a pour objet l'étude critique des procédés traductifs utilisés par Rifa'a Rafi' Aṭ-Taḥṭāwī pour rendre les noms des divinités (théonymes) dans sa traduction du Télémaque de Fénelon.

Il en ressort qu'à cause de la position ethnocentrique du traducteur et son idéologie religieuse, il a utilisé des procédés obliques, selon la terminologie de Vinay et Darbelnet (1958), comme la transposition et moult tendances déformatrices selon la terminologie bermanienne.

**Mots clés:** Fénelon, Aṭ-Taḥṭāwī, la mythologie, le roman épique, les théonymes, Télémaque, la critique des traductions.

#### Abstract:

Sheikh Rifa'a Rafi' Aṭ-Taḥṭāwī (1801-1873) translated dozens of books on a wide variety of subjects and revised even more. He

also devoted himself to literary translation, translating poetry and a didactic novel in the epic genre. The purpose of this article is a critical study of the translation processes used by Rifa'a Rafi' AṬ-Ṭaḥṭâwî to render the names of deities (theonyms) in his translation of Fénelon's Telemachus.

It appears that because of the ethnocentric position of the translator and his religious ideology, he used oblique processes, according to the terminology of Vinay and Darbelnet (1958), such as transposition and many distorting tendencies according to Berman's terminology.

**Keywords:** Fenelon, AṬ-Ṭaḥṭâwî, mythology, the epic novel, theonyms, Telemachus, translation criticism.

## 1. INTRODUCTION

En 1850, Rifa'a Rafi' AṬ-Ṭaḥṭâwî fut envoyé par ordre du khédivé Abbas I<sup>er</sup> au Soudan, sous le règne égyptien à l'époque, pour occuper le poste de directeur d'une école primaire. Cet ordre fut ressenti comme un exil par le traducteur. Pour occuper son temps libre, il s'adonna à la traduction d'un roman intitulé : Les Aventures de Télémaque sous la plume d'un certain Fénelon. Cette décision peut paraître étrange d'un Cheikh azharite puisque le roman était du genre épique qui dépeint un monde mythique où se côtoient dieux, demi-dieux, nymphes et autres créatures.

Partant de l'idée soutenue par le chercheur Abdelkébir Charkaoui (2016) qu'il n'existait pas une seule étude critique des traductions littéraires faites par AṬ-Ṭaḥṭâwî, Nous avons entamé une étude critique de l'intégralité du roman. Dans cet article toutefois, nous nous intéressons aux noms des dieux dans

le livre quatorze du Télémaque pour déceler quelles sont les procédés traductifs qu'il a utilisé pour surmonter le problème de l'hérésie traductive. Cette tentative nous permettrait de connaître la raison derrière cette traduction étrange survenue au moment où le traducteur était le plus démunie puisque n'était plus dans les faveurs de la cour.

Parmi les méthodes qui existent pour juger de la qualité d'une traduction littéraire nous avons choisi celle d'A. Berman. Ce choix est double ; d'une part, parce que nous nous considérons littéralistes dans notre réflexion et notre expérience traductive, et d'autre part, car elle pose les questions qui nous semblent pertinentes pour distinguer une bonne traduction d'une autre. Ce choix se couple à une approche historique de la critique des traductions selon les termes établis par Jean Delisle (2001).

## **2. Le profil traductologique d'AṬ-Taḥṭāwī**

Cette section cherche à établir le profil traductologique du traducteur puisque selon ce qu'affirme Abdelkébir Charkaoui dans le troisième tome de sa trilogie consacrée à la critique de la traduction où il traite de la renaissance de la traduction arabe, personne n'avait consacré une analyse des traductions littéraires d'aṬ-Taḥṭāwī, (Charkaoui, 2016). Par profil nous pensons à trois éléments : Le rapport du traducteur à la traduction en général et la traduction littéraire en particulier, le rapport à la langue française et enfin sa position face à la mythologie occidentale.

### **2.1 Le rapport du traducteur à la traduction en général et la traduction littéraire en particulier**

Le cas du Cheikh est particulier si l'on considère l'histoire de son apprentissage de la traduction qui s'est fait simultanément avec celui de la langue française. AT-Tahtawi a appris la langue pour traduire avant tout. Envoyé comme imam pour la première mission pour la France en 1825 par Mohammed Ali (1769-1849) alors vice-roi d'Egypte, les historiens nous apprennent que les ordres étaient de lui permettre d'apprendre le français. ( *الشيبان، 2021*). Nous pensons que la volonté était bien antérieure à son voyage, son mentor Cheikh Hassan Al Attar (1766-1835), alors Cheikh Al Azhar en Egypte qui reste de loin la plus prestigieuse institution religieuse dans le monde islamique, voyait que l'Orient ne pouvait progresser que s'il s'inspirait de l'Occident lequel était son rêve à lui de voir son pays aussi avancée et ouvert aux vents du changement que les pays occidentaux. Rifa'a était un azharite au plein sens du mot, il était habilité à prêcher et à donner des cours dès sa graduation à 25 ans, armé d'une solide connaissance de l'arabe et d'une foi inébranlable, il commença à traduire dès qu'il se sentit apte à le faire. Il est à noter aussi que notre traducteur était le premier missionnaire égyptien envoyé exclusivement pour se former à la traduction. A ne pas négliger non plus que son maitre Al Attar l'a conseillé sinon ordonné de consigner tout ce qu'il aurait vu dans son voyage par écrit.

Pour comprendre la position d'aT-Tahtawi envers la traduction, il faut revenir un peu en arrière pour voir l'état de la traduction arabe à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle. L'histoire de la traduction c'est l'histoire des traductions. La traduction arabe a eu deux grandes époques ; la première, celle de la maison de la sagesse (Bayt El Hikma) à Baghdad sous Haroun Ar Rashid et son fils Al Ma'moun. La deuxième au Liban avec les missions chrétiennes dès les 1500 et en Egypte sous Mohamed Ali. Ce dernier

soucieux de jeter les bases d'une nation forte militairement, pour se défaire de la soumission à Istanbul et scientifiquement ordonna qu'on envoie des missions vers les pays européens dont le premier était l'Italie en 1813.

At-Tahtawi n'était pas exclusivement un traducteur de littérature mais plutôt d'histoire et de géographie, cela se voit clairement dans sa description dans son Takhlis. Mais ce qui nous importe ici est ses traductions littéraires.

La position du traducteur envers la traduction est intimement liée à sa relation avec la langue arabe. Pour lui l'arabe est supérieur car c'est la langue du Coran et du Prophète. Il dit clairement dans le Takhlis « *نعم اللغة العربية أفصح اللغات، وأعظمها، وأحلاها على السمع، وأوسعها* » (At-Tahtawi, 1834, 93) cette posture qu'on peut qualifier d'ethnocentrique ou du moins logocentrique expliquerait sa façon de traduire. En effet, quand on considère sa langue meilleure que la langue de laquelle on traduit, l'hypertextualité et surtout l'adaptation demeurent la manière la plus utilisée avec ce qui s'ensuit de stratégies traductives.

Des sources contradictoires rapportent qu'aT-Tahtawi avait traduit la pièce d'opéra bouffe (La belle Hélène) d'Offenbach. Il est aussi mention de sa traduction d'une élégie de Voltaire pour Louis XIV (Ezz-Eddine, N°90, 2000 ; 229-236) mais comme il le dit lui-même à la fin de son récit de voyage qu'il se consacra exclusivement à la traduction scientifique.

## **2.2 Le rapport à la langue française**

Avant qu'il ne débarque sur le sol français en 1826, Rifa'a Rafi' aT-Tahtawi ne connaissait pas un mot de français. Il avait certes été introduit à leur sciences par le truchement de son mentor Cheikh Hassan Al Attar mais seulement d'une façon

*intersémiotique*. A la fin de sa formation en 1831 il subit un examen sévère d'un jury composé de François-Edmée Jomard, Sylvestre de Sacy et Caussin de Perceval pour ne citer que les plus illustres. Il eut un avis favorable malgré quelques remarques sur ses traductions et son style. **(Manque de connexion)** Nous pouvons lire dans son *Thakhlis* une description de la langue française et une comparaison avec la langue arabe.

Il décrit l'histoire de la langue française et mentionne le substrat grec dans le vocabulaire français. Ensuite, il parle du système verbal et en souligne l'étrangeté :

*وتصريف الفعل مع فعل آخر؛ مثلاً إذا أراد الإنسان أن يخبر بأنه أكل فإنه يقول: أملك مأكولاً، يعني لا يمكن تصريف (أكل) في بعض أحواله إلا مع فعل الملك أو التلبس، فكأنه يقول: تلبست بالأكل. وإذا أراد أن يقول: خرجت، يقول: أنا أكون مخرجا. (تخليص الإبريز، 92)*

Il traduit ensuite les auxiliaires avoir et être respectivement *فعل* *الملك وفعل الكينونة*. Et conclue que c'est une raison qui rend le français exigü par rapport au vaste arabe. Son expertise touche ensuite la question des compétences langagières et affirme que l'idée que celui qui ne parle pas bien l'arabe serait incompétent dans cette langue est erronée et donne l'exemple de l'orientaliste de Sacy qui malgré son érudition dans l'arabe écrit, sa grammaire et sa morphologie ainsi que les commentaires qu'il a effectué des œuvres arabes telle les *Maqamat* de (1054-1122) il parlait comme les *(العجم)* les occidentaux selon l'appellation arabe classique.

Nous pouvons conclure qu'aT-Tahtawi ne considérait pas le français égal à l'arabe malgré la terminologie scientifique riche dont il n'y avait à l'époque pas d'équivalents arabes. Sa formation religieuse et son rapport à l'arabe, la langue du Coran

lui rendait difficile de les mettre au même niveau. De ce bois sera faite sa traduction ethnocentrique du Télémaque.

### 2.3 Le rapport à la mythologie grecque

A propos de la traduction de La Lyre Brisée citée plus haut aT-Tahtawi écrit : « وأخرجتها من ظلمات الكفر إلى نور الإسلام » (Takhlis, 100) il juge donc le poème sur la base de sa foi, il fait interférer son idéologie dans l'appréciation du texte à traduire.

Les arabes n'ont pas connu la mythologie au sens grec et romain du mot. Ils avaient certes des divinités et des déités en revanche ils n'avaient pas de cosmogonie ni de théogonie avant l'avènement de l'islam. En effet, il y peu de traces dans la poésie préislamique (Jahiliya) des dieux arabes. Le traducteur conscient de cette lacune culturelle et craintif des lecteurs surtout ceux azharites (de loin les seuls lettrés de l'époque) a commencé dans son introduction à la traduction du Télémaque par rappeler l'analogie qui existait entre les dieux de l'olympie et les djinns et les Mala'ika (les anges).

Par ce rapprochement, aT-Tahtawi conclue qu'Hercule (Héraclès) est en réalité Dhou 'Al Qarnayn cité dans le Coran dans la sourate de la caverne (Al Kahf). Il dit aussi que cette divinisation des personnes et des objets viendrait d'une exagération de style comme Bacchus qui était le premier homme à avoir inventé le vin, ils dirent alors qu'il était le dieu du vin. Dans le (Takhlis, 100) il surenchérit en disant que

ثم العلوم الأدبية الفرنسية لا بأس بها، ولكن لغتها وأشعارها مبنية على عادة جاهلية اليونان وتألبيهم ما يستحسنونه، فيقولون مثلا: إله الجمال، وإله العشق، وإله كذا، فألفاظهم في بعض الأحيان كفرية صريحة وإن كانوا لا يعتقدون ما يقولون، وإنما هذا من باب التمثيل ونحوه .

Nous allons voir dans ce qui suivra comment cette attitude avait influencé le traducteur et lui a dicté sa manière de traduire.

### **3. L'œuvre originale : Les Aventures de Télémaque**

Il nous paraît inutile d'introduire François Salignac de Lamothé-Fénelon (1651-1715), il est entré dans la postérité il y a de cela plus de trois siècles. Nous nous intéressons seulement, dans cet article, à son versant littéraire même si cela peut paraître réducteur de son œuvre que sous-tendent d'autres strates religieuses, politiques, pédagogiques et philosophiques. Les lectures du Télémaque qui sont tellement diversifiées nous obligent à l'analyser dans son foisonnement tout en se concentrant sur l'aspect mythique.

Les Aventures de Télémaque fils d'Ulysse est un pastiche de l'Odyssée. Il continue l'histoire de Télémaque qui s'est interrompue à la fin du quatrième livre pour suivre le fils du roi d'Ithaque sous l'invocation de Minerve (Mentor) allant à la recherche de son père perdu après son retour du siège de Troie. Écrit pour l'éducation du petit-fils de Louis XIV, le Duc de Bourgogne comme les Fables et les Dialogues des morts. Il a premièrement une fonction pédagogique via l'histoire des héros de la mythologie. C'était un genre de poème épique en prose ou un roman destiné à instruire par le ludique le jeune prince. Seulement :

Un domestique infidèle, chargé de recopier le Télémaque, le vendit à un libraire (1700). Aussitôt, grand scandale; la malignité s'empare de ce livre, l'interprète, le commente et le torture de façon à y trouver à chaque page la satire de Louis XIV. (Les Aventures de Télémaque, 1854, Notice sur Fénelon, vii)

Le Télémaque est un roman que son auteur ne voulait pas rendre public, pourtant il lui garantit une notoriété littéraire qui poussa l'un de ses contemporains à dire que : « M. de Cambrai me paraît beaucoup meilleur poète que théologien » (Boileau dans une lettre à Brossette le 10 novembre 1699).

Ses détails nous poussent à proposer qu'aT-Tahtawi a choisi de traduire ce livre est pas un autre car comme a dit Baudelaire à propos de Poe qu'il lui ressemblait. Fénelon par sa formation, ses écrits et sa destinée ressemble à son traducteur ; les deux sont religieux, les deux ont été proches de la cour et ont subi ses foudres, le premier a été assigné à résidence à Cambrai c'est-à-dire exilé à l'intérieur et l'autre exilé au Soudan. Le choix de la traduction n'était donc, peut-être, pas tout à fait fortuit du moins c'est ce que nous suggèrent nos lectures.

#### 4 Analyse de la traduction

AT-Tahtawi a traduit le Télémaque pendant son exil au Soudan (1850-1854) et il donne les raisons dans son introduction :

*فما تسليت هناك إلا بتعريب تليماك وتقريب الرجا بدور الأفلاك، وقلت لقلبي: إن تعريب تليماك بكل من في حماك. أو ليس أنه مشتمل على الحكايات النفايس، وفي ممالك أوروبا وغيرها عليه مدار التعليم في المكاتب والمدارس. فإنه دون كل كتاب مشحون بأركان الآداب ومشتمل على ما به كسب أخلاق النفوس الملكية، وتدبير السياسات الملكية.*

Ce paragraphe nous informe sur le motif de la traduction qui était à première vue un passe-temps, cela nous rappelle François Victor Hugo qui ne connaissait apparemment pas l'anglais qu'il apprit pour traduire Shakespeare. L'exil pesait sur le cœur d'aT-Tahtawi surtout après la mort d'un de ses concitoyens et amis notamment Mohamed Beyoumi Effendi l'éminent mathématicien. Cette traduction représentait une catharsis et une

échappatoire de l'enfer soudanais où une éminence intellectuelle comme aT-Tahtawi a été reléguée à devenir un simple directeur d'école primaire après qu'il fut directeur de l'Ecole des Langues au Caire.

La question du pourquoi nous préoccupe énormément parce qu'elle a une incidence sur la critique de cette traduction. Est-ce qu'il n'avait avec lui que le livre du Télémaque quand il est venu au Soudan ? Ou bien le choix était délibéré pour faire passer en arabe une satire du despotisme et du totalitarisme ? D'où son intention de ne pas le publier et de jeter dans les oubliettes selon l'expression propre au traducteur.

Nous n'allons pas analyser la traduction en intégralité parce que premièrement c'est impossible et deuxièmement parce que nous ne nous intéressons qu'au côté mythologique du roman.

Le corpus que nous avons sélectionné est le livre quatorzième de l'édition de 1830 aux éditions L. Gauthier. Ce livre raconte la descente de Télémaque dans le monde souterrain pour chercher son père Ulysse et être fixé sur son destin. Nous l'avons sélectionné parce qu'il représente à notre avis l'apogée de la concentration mythologique qui bouscule toute la foi dans le Ghayb chez les musulmans et chez le traducteur étant un cheikh azharite. Le Ghayb (l'invisible) est tout ce que l'homme ne peut percevoir par les cinq sens et par l'imagination. Nul ne peut être désigné comme croyant s'il ne croit pas en ce Ghayb. Dieu dans le Coran et le prophète dans la Sunna sont les seuls à pouvoir en faire état. Si bien que la descente de Télémaque dans le royaume de Pluton a été traduite comme si ce dernier n'a fait ce voyage qu'en songe, puisque le traducteur ajoute les verbes (تصور، تخيل) (il imagina) pour lever la ressemblance avec le voyage nocturne du prophète et son ascension au ciel.

AT-Tahtawi a utilisé selon sa position traductive qui le met en position ethnocentrique *hypertextualisant* le texte source dans sa version, des procédés que nous allons étudier plus en détails. Mais avant cela nous allons examiner la forme du texte de la traduction et le comparer à l'original.

Les Aventures de Télémaque existent dans plusieurs versions mais la plus authentique compte vingt-quatre livres suivant l'alphabet grec selon la tradition. L'analyse première révèle que le traducteur a divisé les livres (*المقالات*) selon cette version. Ce qui indique qu'il connaissait les différentes versions et qu'il a choisi de ne traduire que celle qui suit la division originelle de l'auteur.

#### 4.1 La théonymie

Il a été précisé plus haut que le genre épique du roman ou du poème de Fénelon ouvrait sur un monde de dieux, de titans et autres nymphes et des créatures mythologiques issus de l'antiquité gréco-romaine. Les arabes qui n'avaient pas connus ce genre de mythologie et que l'islam en a formellement interdit même la simple mention étaient de ce fait étrangers à ce genre de discours. Il faut bien insister sur ce point pour comprendre pourquoi AT-Tahtawi a traduit le Télémaque de la sorte. Pour lui plus qu'un autre musulman est hérésie tout discours qui mentionne du polythéisme, du paganisme ou toute autre foi jugée non monothéiste selon le dogme islamique c'est-à-dire *Kofr* (impiété). Nous allons donc citer les noms des principales divinités mentionnées dans le texte source et les comparer par leurs équivalents dans la traduction.

- **Minerve** : (Déesse de la pensée élevée, de la sagesse, de la ruse, de l'intelligence et de la stratégie militaire)

Nous pouvons avancer sans crainte que le personnage de Mentor (Minerve) est aussi important que celui de Télémaque lui-même sinon plus important. Il apparait dans l'histoire au même moment où le héros avait accosté sur l'île d'Ogygie où vivait la nymphe Calypso. Nous allons choisir quelques passages où le théonyme Minerve est mentionné dans le texte source pour voir comment aT-Tahtawi l'a rendu.

Texte source	Texte cible
Page 04 : « Mais, quoique les dieux surpassent de loin en connaissance tous les hommes, elle ne put découvrir qui était cet homme vénérable dont Télémaque était accompagné: c'est que les dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plaît; et Minerve, qui accompagnait Télémaque sous la figure de Mentor, ne voulait pas être connue de Calypso.»	ص30: " وصاحب تليماك وهو مدبر الحكمة لعلو رتبته أخفى عن كاليسه الوقوف على حقيقة صورته "
Page 27 : « ... quand les dieux se communiquent aux mortels; je me levai tranquille : j'adorai à genoux, les mains levées vers le ciel, <b>Minerve</b> , à qui je crus devoir cet oracle. »	ص59: " فما كان هذا الكلام إلا من الآيات الإلهيات. فلما سمعته أجبت بالقيام وحثوت على الركب وعددت أكف الضراعة لعالم الخفيات وقلت قد تجلى العلي الأعلى بصفة الحكمة على عبده وملائكة الحكمة أتته بذلك من عنده "
Page 170 : « Autant que <b>Minerve</b> est au-dessus de <b>Mars</b> . »	ص 277: " فكما أن مظهر الحكمة والتدبير يعلو مظهر الحرب والقهر "

Page 321 : « Télémaque, secrètement animé par <b>Minerve</b> , entre sans crainte dans ce gouffre. »	ص 553: " ثم تصور لتليماك أن الحكمة ألبسته سترها فصار في أمان حتى سار ودخل في هاوية عظيمة عديمة القرار."
--	---

Nous constatons que le traducteur conserve dans sa traduction un des attributs de Minerve (Athéna), la sagesse *الحكمة* et forme avec à chaque fois des constructions nouvelles. Il le fait aussi avec Mars le dieu de la guerre. Sur le plan de la stylistique comparée, il utilise la transposition qui est : « le passage d'une partie du discours à une autre » (Vinay et Darbelnet, 1958, 96). Minerve est un nom propre que le traducteur rend par une locution nominale avec un nom d'agent *اسم فاعل* et un complément *مضاف إليه*. Mais aussi la modulation (V. et D. 237) de troisième type qui est la partie pour le tout, la sagesse étant une partie de la figure de Minerve. (Métonymie).

- **Pluton** : (Dieu du monde souterrain)

Lors de la descente de Télémaque dans le monde souterrain pour chercher son père et avoir le cœur net sur son destin, il rencontra Pluton le dieu qui préside aux Enfers et aux Champs Elysées. Dans ce livre (XIV) dix-huitième dans la traduction, que nous avons choisi pour y puiser la plupart de nos exemples, Fénelon nous raconte comme Homère, Virgil et Dante avant lui la descente d'un mortel dans l'ancre d'Hadès. Mais ce voyage semble poser des problèmes à AT-Tahtawi pour des raisons que nous pouvons expliquer. L'analogie que nous avons mentionné plus haut entre la mythologie gréco-romaine et islamique semble handicaper notre traducteur qui a peur de tomber dans l'hérésie. Le paradis et l'enfer dans le dogme islamique font partie du

Ghayb الغيب (l'invisible) qui est du ressort exclusif d'Allah. Le prophète de l'islam avait raconté que lors de son ascension (Al Mi'radj) il a vu le paradis et l'enfer. Par conséquent, le traducteur a ajouté le verbe تصور لتليماك (il parut à Télémaque que...) pour lever cet embarras. Dans la version islamique le gardien de l'enfer (خازن جهنم) s'appelle Malik comme dans la sourate de AZ-Zoukhrouf (verset 77) « ونادوا يا ملك ليقض علينا ربك » (et ils crieront : "ô Malik ! que ton Seigneur nous achève ! " Il dira : "En vérité, vous êtes pour y demeurer [éternellement]" !).

Texte source	Texte cible
<p>Page 320 : « Ses cheveux se dressent sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable <b>Pluton</b> ; il sent ses genoux chancelants; la voix lui manque ; et c'est avec peine qu'il peut prononcer au <b>dieu</b> ces paroles : Vous voyez, ô <b>terrible divinité</b>...»</p>	<p>ص 550: "وامتد شعر رأسه وقف، لما تمثل بين يدي الخازن الأكبر وبين يديه وقف. وشاهد أنه لا شفقة عنده على أهل هذا الدرك الأسفل، وأنه لا يعامل بالرفق واللين أرباب هذا المحفل. فاحس تليماك ان رجليه في هزة واضطراب، وأنه عدم النطق حيث عدم الصوت وعجز عن الخطاب. فلم يستطع أن يخاطب الرئيس إلا بهذه الكلمات، التي فاه بها بعد كمال المشقات حيث قال: أيها الخازن الأكبر، والحافظ لهذه الدار التي هولها لا ينكر."</p>

Nous constatons que pour *Pluton*, le traducteur écrit الخازن الأكبر par référence culturelle à Malik le gardien de la géhenne. Mais il utilise le même équivalent pour *terrible divinité* en ajoutant الحافظ لهذه الدار (gardien de cette demeure.) pourtant Pluton n'est pas un gardien mais le dieu du monde souterrain (les enfers et

les champs Elysées) toutefois c'est impossible pour le traducteur de traduire par équivalence directe soit par calque, par emprunt ou par une traduction littérale d'où son choix de la traduction oblique. Le mot dieu dans l'exemple est rendu par *الرئيس* dans une tentative pour contourner le tison hérétique et rester dans la zone de sécurité par une modulation du changement de symbole.

Il est à noter une chose étrange qui est l'irrégularité et la non-conformité dans la traduction des théonymes chez aT-Tahtawi. Ainsi pour Calypso et Proserpine il rend par *كالبسه وابروسرينيه*. Il arabise en quelque sorte les noms ou selon le vocabulaire traductologique, il use de translittération du latin vers l'arabe. Pourquoi n'a-t-il pas fait comme pour Minerve ? Calypso en grec veut dire celle qui cache pourquoi donc n'a-t-il pas pris ce caractère et l'a traduit en *الكتومة* par exemple ? La raison à cela nous échappe totalement comme celle des noms des personnages comme Idoménée qu'il rend par *ايديمينوس* mais il dit pour Hercule *هرقول* et non *هرقولوس* et pour Mentor *منطور* et non *مانتس* Mentès.

Voici un tableau récapitulatif des théonymes utilisés dans le XIV livre du Télémaque avec les traductions correspondantes.

Noms en français	Traduction en arabe
Jupiter	<i>المشتري</i>
Mercure	<i>عطارد</i>
Charon	omission
Diane	<i>ديانه، رب الغابات</i>
Hécate	<i>هقاطة</i>

Cérès	البركة
Bacchus	omission
<b>Les noms des lieux mythiques et des allusions aux divinités</b>	<b>Traduction en arabe</b>
Les naïades	<b>Omission</b>
La Lyre d'Apollon	رنة العيدان
Les Muses	الغواني
Les dieux	المولى
Le séjour des âmes bienheureuses	أهل الصراط المستقيم
Les Champs-Élysées	الجنة دار السلام
O dieux ennemis de mon père	فلا رحم الإله مكائد الأيام والدهور
Les enfers	مزار الخيالات والأشباح
Thésée	طيسبيوس
Orphée	أورفه
ce dieu qu'on dépeint comme inexorable	خازن الدرك الأسفل
Eurydice	محبوبته
Ulysse	عولوس
par lequel les dieux mêmes craignent de jurer	وقدر الحلف به رجيح يخشى مدبروا اليونان من الحنث على من حلف به

Roi des ombres	الخازن
Puissante divinité	الكوكب السيار
Grands dieux	مولاه
Cette divinité	نوره الساطع
Le Tartare	دار الحميم/نهر الحميم والنزمهرير

### Commentaire :

Nous pouvons, en guise de jugement, dire que ce qu'a fait AṬ-Taḥṭāwî des Aventures de Télémaque n'est pas une traduction mais une adaptation. C'est une métamorphose de l'œuvre originale en une sorte de texte qui reprend la trame de l'histoire et les protagonistes mais en les travestissant tellement qu'ils sont en quelque sorte en dehors du cadre spatio-temporel qui les a vu naître. La traduction hypertextuelle par les modulations et les transpositions, par la systématique de déformation qu'elle opère sur le texte source nous donne un hybride difforme qui a les traits des deux mondes sans pour autant appartenir à l'un deux.

Il y a de la non-conformité dans le rendement des noms des personnages mythiques dans la traduction. Calypso, Diane et Hécate sont dites respectivement كالبسه ديانه و هيقاطة. Mais Pluton et Minerve tantôt الخازن الأكبر et tantôt مظهر الحكمة. La raison est que peut-être les premiers ne sont que des dieux inférieurs tandis que les deuxièmes sont des dieux de l'olymp. Pour le héros Télémaque est dit تليماك et non تليماخوس tandis que Thésée est rendu par طيسيسوس. La même chose pour Orphée et Hercule rendu أورفه و هرقول. Notre hypothèse est qu'AṬ-Taḥṭāwî, qui n'avait pas de modèle à suivre expérimentait des façons de

traduire selon sa vision traductive

وإني لم أجد بدا من مسايرة اللغة العربية. وقواعدها وعقائدها المرعبة. مع المحافظة على الأصل المترجم منه حسب الإمكان. فبهذا ناموس الأصل والفرع محفوظ. وقانون الترجمة الحقيقية ملحوظ. (الأعمال الكاملة، ص 470)

La seule explication qui nous semble plausible est ce qu'il a dit de la raison de sa traduction تسليت (j'ai passé le temps, je me suis amusé).

Pour le traitement de la mythologie, nous avons vu qu'aṬ-Ṭaḥṭāwī en avait une idée un peu spéciale. Il croyait que les grecs et les romains ne croyaient pas au caractère divin des dieux de l'Olympe et autres divinités. Que ce n'était que de l'hyperbole qui découlait de la vénération de certains humains élevés au rang de dieux. Cette posture trahit sa peur des représailles potentielles à sa traduction lui qui était déjà dans la disgrâce de la cour d'Abbas I.

La modulation et la transposition ainsi que l'explicitation et l'étoffement étaient les procédés préférés d'aṬ-Ṭaḥṭāwī. Sa position ethnocentrique dictée par sa religion et sa foi en la supériorité de l'arabe (l'islam) au français (le christianisme) lui imposait de traduire en adaptant, mais peut-être qu'il ne connaissait que cette façon de traduire. En plus, son choix de la prose rimée (Saj') n'était en fin de compte pas tellement un choix mais la seule manière d'écrire en ces temps-là. Nous avons été tentés de dire qu'aṬ-Ṭaḥṭāwī avait été influencé par les orientalistes français (de Sacy, de Perceval) et leur manière de traduire qui est héritée de l'époque des *belles infidèles*, mais cela demande un examen minutieux qui n'est pas notre propos ici.

## CONCLUSION

Nous avons vu qu'aT-Tahtawi a livré aux lecteurs arabes du XIX siècle une adaptation du Télémaque de Fénelon. Cette adaptation est plus longue que l'originale à cause des explications et explicitations ajoutées. Il y a tellement de séquences textuelles dans la traduction qui n'existent pas dans le texte source. Il existe même des mentions qui comparent la vision arabe et la vision française, c'est-à-dire que le traducteur a utilisé le corps du texte pour insérer ses remarques personnelles.

Nous pouvons excuser le traducteur et mettre cela sur le compte de la précarité de la traduction du temps d'aT-Tahtawi. Nonobstant cette condition, cela ne nous donne pas le droit en tant que critique de qualifier ce qu'il nous a livré de traduction, pour nous AT-Tahtawi n'a pas traduit les aventures de Télémaque, il a déformé la lettre du texte source pour donner un Télémaque arabe, il aurait juste suffi de remplacer les anthroponymes et les toponymes et on aurait cru que c'était un arabe qui écrivait. Et c'est l'apanage de la traduction ethnocentrique. La posture idéologique dictée par la religion a influencé notre traducteur pour qu'il choisisse de choisir une métonymie traductive pour ne pas heurter la sensibilité religieuse des lecteurs et même de sa propre personne.

### **Bibliographie :**

- Berman, Antoine. La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, in Les Tours de Babel. T.E.R. 1985.
- Delisle, Jean. L'évaluation des traductions par l'historien. Meta, 46(2), 209–226. 2001. <https://doi.org/10.7202/002514ar>
- Ezz-Eddine, Youcef, 'Rifâ'a Râfi' al-Ṭaḥṭâwî wa al-Ta'rib', Majallat Majma' al-Lugha al-'Arabiyya bi'l-Qâhira 90/2 (November, 2000), 229–236.

- Hewson, Lance. An Approach to Translation Criticism. Emma and Madame Bovary in translation. 2011 – John Benjamins B.V
- House, Juliane. Translation quality assessment. Past and present. Routledge 2015
- Œuvres Complètes de Fénelon archevêque de Cambrai, GAUTHIER FRÈRES ET Cie, LIBRAIRES PARIS, 1830.
- Vinay (J.-P.) et Darbelnet (J.). Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction. Paris, Didier et Montréal, Beau chemin, 1958 ; un vol. in-8°, 331 pp. (Bibliothèque de stylistique comparée, I).

- الشرفاوي، عبد الكبير، نهضة الترجمة العربية، دار توبقال للنشر. الطبعة الأولى. 2016.
- الشيبال، جمال الدين، تاريخ الترجمة والحركة الثقافية في عصر محمد علي. مؤسسة هنداوي. 2021
- الديدواوي، محمد، منهاج المترجم بين الكتابة والاصطلاح والهوية والاحتراف، المركز الثقافي العربي، الطبعة الأولى 2001
- الطهطاوي، رفاة رافع، تخلص الإبريز في تخلص باريز، مؤسسة هنداوي عام 2010.